

Bárhogy is vergődik a róka, képtelen ennek révén a sulykot fölvetni s fogva marad. E csapdának tehát lényeges része az ék, mely nemcsak arra hivatott, hogy a kulcs segítségével feltartsa a sulykot, hanem hogy a leesés pillanatában vele együtt essék s azt szorosan meg is fogja. Hogy ez pontosan sikerüljön, a sulyok alsó harmadában említett bevágást kell alkalmas módon megcsinálni. A sulyok elülső falával derékszögben kell mennie s nem szabad túlságos mélynek lennie. Képünk alsó része (B) a csapdát működése után mutatja.

A csapda most vázolt beállításában nincs szükség csalétekre. Ismeretes egy másik beállítás is, melynél a csaléteknek is van szerepe. Ebben az esetben a csalétket a kulcs alá helyezik, a csapdát pedig kiállítják valamely alkalmas helyre oly módon, hogy elülső részét eltakarják rendszerint kövekkel s a róka csak a csapdatest nyílásán, hátulról közelítheti meg a csalétket. Amint hozzá akar látni, megbillenti a kulcsot, a sulyok az ékkel leesik s fogva marad a ravasz.

Van eset, hogy nem csinálnak jármot, hanem fa mellé állítják a csapdát s a sulyok felső részét faágak tartják s odatámasztott farúdak biztosítják a leesés ellen.

Dr. Roska Márton.

Piège à Renards.

Au cours de fouilles exécutées dans la grotte de Cholnoky à Csoklovina (comitat de Hunyad), je découvris, dans le bois conduisant à la grotte, un piège à renard. Il était situé de façon à ne pas pouvoir être photographié. Je le fis reproduire en petit par un charpentier de Ponorics.

La partie supérieure de notre figure A), montre le piège monté. Le paysan découpe d'abord un tronc de bois d'environ 1, 20 m. de long *a*). La dessus se pose la pièce appelée joug *b*), formé de deux socles de bois fixés au corps du piège, et d'une pièce de bois plate, les réunissant. Cette dernière est perforée, et à travers l'ouverture passe la pièce, dentée par le bas, appelée maillet *c*), qui est entaillée dans son tiers inférieur. Dans cette entaille vient s'insérer un coin *d*), que l'on peut fixer faiblement au piège, par l'intermédiaire d'une pièce appelée clef *e*).

Il y a deux façons de monter le piège. Première façon: Le piège est placé de manière à ce que la moitié postérieure du piège touche la tanière du renard, et dans ce cas la moitié antérieure est recouverte de pierres, et fortement pressée, de sorte que l'on ne puisse pas y

atteindre, et que le renard, en sortant de son trou, soit absolument obligé de passer à travers la moitié creuse du piège. Aussitôt qu'il en atteint l'extrémité intérieure, il touche avec son museau la clef, qui tombe. En même temps le maillet tombe, vient frapper le cou du renard de sa partie inférieure, dentée, et entraîne dans sa chute la clef. Celle-ci, par là même, vient fixer fortement le maillet dans l'ouverture. Si fort que se débâte le renard, il est incapable de soulever le maillet, et reste prisonnier. La partie essentielle du piège est donc le coin, qui n'est pas seulement destiné à maintenir le maillet à l'aide de la clef, mais aussi, à choir dans le même instant que celle-ci, et à la saisir fortement. Pour que ceci réussisse exactement, il faut que l'entaille mentionnée dans le tiers inférieur du maillet, soit convenablement faite. Cette entaille doit être faite à l'angle droit avec la paroi antérieure du maillet, et ne peut pas être trop profonde. La partie inférieure de notre figure *B*), montre le piège, après fonctionnement.

Deuxième façon. Dans le montage qui vient d'être décrit, il n'est pas besoin d'appât. Il existe une autre manière de monter le piège, où l'appât, intervient aussi. Dans ce cas, l'appât est placé sous la clef, le piège est installé dans un endroit convenable, la partie antérieure est recouverte de pierres, de sorte que le renard ne puisse atteindre l'appât qu'en passant à travers l'ouverture postérieure du piège. Aussitôt qu'il veut y mordre, la clef bascule, le maillet et le coin tombent et maintiennent le renard prisonnier.

Il y a des cas, où l'on ne fait pas de joug, mais où l'on place le piège près d'un arbre; des branches d'arbre maintiennent la partie supérieure du maillet, et des barres de bois fixées contre lui, l'empêchent de tomber.

Dr. Márton Roska.